

Œuvre : Willi Ritschard, ouvrier fédéral

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1983)**

Heft 696

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1025079>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La quadrature du CERN

tifiques, obéissant à un postulat d'objectivité, et les activités non scientifiques, est une séparation simpliste et probablement illusoire dans la mesure où, dans la plupart des hommes, les deux types de réflexions coexistent. Les séparer a un effet débilitant, parce qu'un tel clivage ne permet pas à toutes les facultés de l'homme de se développer ensemble. On est alors contraint à des choix arbitraires et, à la limite, futiles: choix entre une carrière scientifique ou une carrière littéraire, entre une activité manuelle et une activité intellectuelle, etc. Tous ces choix qui sont faits au nom de l'efficacité du système sont autant d'entraves au développement d'une réflexion globale et à la possibilité de vivre pleinement. Ils créent des clivages qui se traduisent par une structure de la société dans laquelle les causes de friction sont en quelque sorte institutionnalisées. L'opposition permanente est, dans le cadre d'un tel système, inévitable. Et, par exemple, celle des patronats et des syndicats.

Le CERN pourrait essayer de proposer d'autres approches à la connaissance et les mettre peu à peu en pratique. J'imagine que cela n'ira pas sans une reconversion progressive qui pourrait fort bien aboutir à la dissolution du CERN en tant qu'institution scientifique de recherche. On me dira que le CERN a des buts qui sont précisés par des statuts et qu'il a le devoir de s'y conformer. Cette objection ne tient pas, à mon avis, car la première chose dont il faudrait se défaire, c'est justement des statuts rigides qui empêchent la remise en cause de l'institution elle-même. Car une institution, pas plus que les individus qui la composent, ne peut être éternelle et les statuts n'y changent rien.

Un tel développement est-il possible? Je ne sais pas. Mais j'ai quand même envie de le proposer. Sans cela, le CERN ne fera rien pour essayer de nous sortir de la course au suicide dans laquelle l'humanité s'est jetée. Le CERN est international, il regroupe un nombre considérable de gens compétents et a des moyens considérables. Ce serait dommage qu'il se contente du rôle de spectateur passif et se satisfasse de l'excuse facile que les problèmes qui confrontent l'humanité ne le concernent pas.

P. L.

ŒUVRE

Willi Ritschard, ouvrier fédéral

A part Alphons Egli, qui fait résolument dans le non-genre, les conseillers fédéraux ont chacun leur manière de discourir. P. Aubert procède par interminables spirales, R. Friedrich a toujours l'air de lire une liste de victimes, G.-A. Chevallaz est redouté pour son esprit vif et son verbe parfois cruel, L. Schlumpf se réfugie dans le flou ou carrément dans l'indécis, K. Furgler accumule les preuves et les démonstrations à tous propos et W. Ritschard sait trouver les mots qui émeuvent, et secouent même des bonnes consciences bourgeoises.

Les deux derniers font des discours qui supportent la lecture après coup. L'exposé de Kurt Furgler sur la microélectronique, présenté fin juin à Rüschiikon, dont DP a traduit de larges extraits (DP 692), continue de paraître dans toutes sortes de journaux et périodiques suisses alémaniques; et continue de faire réfléchir, espérons-le, sur l'avenir de la vocation industrielle de la Suisse.

Et puis, il y a Willi Ritschard. Le style populiste — mais travaillé bien sûr —, avec des images qui parlent et des formulations-trouvailles à chaque phrase. Drôle, percutant, intraduisible. On ne traduira donc pas le riche petit bouquin offert au chef du Département fédéral des finances et des douanes à l'occasion de sa première rente AVS¹. Domage.

Si vous lisez l'allemand (pas besoin du dialecte, bien que W. R. se soit à l'époque, pendant ses vingt ans de secrétariat syndical, entraîné à l'art difficile de dire en dialecte un texte écrit en «bon» allemand), lisez les discours adressés, ou carrément envoyés dans les dents, aux publics les plus divers. A une journaliste de la TV, féministe notoire: «J'ai toujours laissé ma femme libre de voter ce qu'elle voulait (...). Les politiciens se font un point d'honneur, au moins pour la galerie, d'avoir l'air de tenir le second rôle à la maison.»

Aux banquiers: «Les banques n'aiment pas la bagarre ouverte. Pour elles, les citoyens doivent se tenir tranquilles. Elles s'installent dans des immeubles qui ne sont pas seulement plus sûrs, mais aussi phoniquement isolés. On n'y perçoit pas le bruit de la rue. Au guichet, on parle plutôt à voix basse.»

A des militaires: «La mission de l'armée, c'est de défendre le territoire. Rendre ce pays digne d'être défendu, c'est l'affaire de la politique. L'affaire du pouvoir civil, qui doit garder la priorité sur le militaire.»

Au public d'un 1^{er} août: «La patrie, c'est le lieu où l'on se sent en sécurité, d'accord avec soi-même, et avec les autres (...). La patrie, ce n'est pas un bien que l'on a, ni que l'on reçoit. Elle est comme un processus. La patrie, on doit la faire.»

A des transporteurs publics: «La motorisation a d'abord permis aux gens d'aller se mettre au vert. Et le même trafic rend de plus en plus nécessaire d'y aller.»

A des camarades: «Il est devenu bien difficile d'être à la fois socialiste (WR dit social-démocrate) et membre d'un exécutif. On se retrouve sans arrêt quelque part entre deux, et on se sent nulle part vraiment compris.»

A des collègues: «La politique, c'est bien le seul métier sans certificat d'apprentissage. Il n'y a qu'à voir les résultats.»

Evidemment.

¹ «Willi Ritschard — Arbeiter, Gewerkschafter, Sozialdemokrat, Bundesrat». Büchergilde Hägendorf SO, 1983.